

**LE VOYAGE RIDICULE : *THE JOURNAL OF A TOUR
TO THE HEBRIDES WITH SAMUEL JOHNSON (1785)* DE
JAMES BOSWELL VU PAR LES SATIRES BRITANNIQUES**

Marina BUJOLI-MINETTI

Fils d'un juge d'Edimbourg, James Boswell, a fait des études de Droit et effectué son Grand Tour de 1763 à 1766. Puis, de retour à Londres, il a publié en 1768 *An Account of Corsica - The Journal of a Tour to that Island and Memoirs of Pascal Paoli*, qui a incité l'opinion publique britannique à soutenir la République corse. Avant son départ pour le continent européen, il a rencontré Samuel Johnson, auteur de *Rasselas*, du *Rambler*, du *Dictionary of English Language*, et fondateur du *Literary Club* de Londres, où il a introduit l'avocat écossais.

Anglican fervent, tory, Samuel Johnson vient d'un milieu modeste. Son père libraire lui a légué ses dettes et sa mère un petit héritage qui lui a permis de suivre un bref cursus universitaire à Oxford. Boswell lui a proposé d'entreprendre un voyage en Ecosse et aux îles Hébrides dès 1763, leurs diverses occupations en ayant retardé la réalisation pendant dix ans.

L'Ecossais a alors trente-deux ans et l'Anglais fête son soixante-quatrième anniversaire durant le périple, du 14 août au 11 novembre 1773. Le premier en a organisé les étapes, sollicitant ses amis, ses connaissances et celles de son père, pour que l'Anglais rencontre des lettrés, des hommes d'Eglise, des universitaires et des chefs de clans.

A Journey to the Western Islands of Scoland de Samuel Johnson a paru dès 1775, mais celui-ci s'opposa à ce que son compagnon fasse de même, car comme le précise ce dernier, « il n'est pas apte à encourager quelqu'un à partager sa réputation »¹. L'Ecossais a donc attendu la mort de son ami pour présenter en 1785 *The Journal of a Tour to the Hebrides with Samuel Johnson*, qui a connu un succès immédiat et de nombreuses rééditions.

L'année suivante, Collins et Rowlandson s'emparent de ce journal quotidien pour leurs *Picturesque Beauties of Boswell*, vingt satires publiées par E. Jackson et G. Kearsley en deux livraisons du 15 mai au 20 juin. Elles sont accompagnées d'extraits de la seconde édition², comme la gravure de Trotter éditée par Kearsley le 18 janvier 1786, le document de 1791 se référant à une anecdote sans la citer, de même que l'une des deux estampes parues le 19 avril 1786.

Ces vingt-quatre satires ridiculisent ce voyage et ses protagonistes, en tout premier lieu le fanfaron qu'est l'auteur du *Journal*, puis décrivent le séjour à Edimbourg des deux hommes, le périple et ses aléas, leur impact sur leur amitié et les conflits qu'ils engendrent pour ces fiers voyageurs.

Le fanfaron

La satire inaugurant la série de Collins et Rowlandson en fait un paralytique vantard interpellé le 26 août par son ami du nom de ses terres écossaises, selon la coutume locale³. Imitant Shakespeare alors qu'ils traversent la lande où Macbeth rencontra les sorcières, Johnson ironise sur un compagnon sourd à son mépris qui poursuit ses fanfaronnades, thèmes récurrents des satires.

¹ « He is not apt to encourage one to share reputation with himself », Lettre à Temple du 4 avril 1775, citée par Jean Viviès, *Le récit de voyage en Angleterre au XVIII^e siècle. De l'inventaire à l'invention*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, p. 61.

² N'y ayant pas eu directement accès, j'ai comparé les citations à la troisième édition du *Journal*, celle de *Johnson & Boswell in Scotland - A Journey to the Hebrides*, edited by Pat Rogers, New Haven & London, Yale University Press, 1993, 330 p. La page du texte en référence est précédée de « *Journey* ». Sa traduction en français figure dans *Johnson et Boswell - Voyage dans les Hébrides*, Paris, Collection Outre-Mers, Editions de la Différence, 1991, 482 p. La page du texte en référence est précédée de « *Voyage* ».

³ BM-MDG 7031, vol. VI, 1784-1792, pp. 345-346. Ces estampes coûtent 10 shillings et 6 pence la dizaine. « BM-MDG » est l'abréviation utilisée pour les documents inventoriés dans le *Catalogue of Political and Personal Satires preserved in the British Museum* par Mary Dorothy George. *Journey*, p. 58. *Voyage*, p. 227.



FRONTISPICE.
I'ld haif Dallair ' baif to thee Laird of Inchinleck.
S. Collins & T. Rowlandson 1786. The Journalist. 12mo. 12s. 6d.

Fig. 1 : S. Collins et T. Rowlandson, « Frontispiece »,
15 mai 1786, (estampe, 19 x 25 cm).



Fig. 2 : S. Collins et T. Rowlandson, « The Journalist »,
15 mai 1786, (estampe, 19 x 25 cm).

Boswell cherche la gloire par des écrits de second ordre et ses initiatives pour se faire remarquer en tant qu'aristocrate des Lettres sont comparables à ses imitations ovines⁴. Il usurpe le qualificatif de « Journalist » mais reste méprisé par tous, usant de son amitié avec Johnson pour se hisser à un niveau intellectuel qui n'est pas le sien⁵.

Toutes ses déclarations fracassantes sont mises en exergue par les satiristes pour le ridiculiser, elles soulignent surtout sa vantardise. Elle ne se borne pas au domaine littéraire et s'étend aux divers mondes qu'il côtoie, celui des avocats et celui des nobles des Highlands, d'où son ambivalence vestimentaire sur les documents de Collins et Rowlandson.

Il se pose en grand voyageur philosophe pour se rattacher aux élites des Lumières, se targue d'ancêtres royaux et de terres ancestrales, se considérant intégré au système des clans, détruit par les institutions britanniques après 1745. Sa morgue est visualisée par sa danse avec le vieux chef du clan Mac Leod dans l'île de Raasay le vendredi 10 septembre⁶.

Or cette intégration est factice, Lord Mac Donald l'obligeant à modifier certains passages de son récit de voyage⁷. Citant Peter Pindar, « Laissons Lord Mc Donald menacer ta culotte pour te la remonter Et sur tes épaules rétractées secouer sa canne », les caricaturistes soulignent la disproportion des biens et des ancêtres entre eux et la position ridiculement petite d'un Boswell qui a vivement critiqué Mac Donald pour son manque d'attachement au système patriarchal et pour son avarice⁸.

A Edimbourg

Cette propension à se croire meilleur qu'il n'est place toujours l'auteur du *Journal* en position d'infériorité face aux hommes de valeur, et s'accom-

⁴ « Imitations at Drury Lane Theatre », BM-MDG 7050, vol. VI, 1784-1792, pp. 354-355, éditée le 20 juin 1786. *Journey*, p. 314. *Voyage*, p. 428.

⁵ BM-MDG 7032, vol. VI, 1784-1792, p. 346. *Journey*, p. 7. *Voyage*, pp. 172 et 174-175.

⁶ « The Dance on Dun-Can », BM-MDG 7046, vol. VI, 1784-1792, p. 353, éditée le 15 mai 1786. *Journey*, p. 120. *Voyage*, p. 277.

⁷ « Revising for the Second edition », BM-MDG 7041, vol. VI, 1784-1792, p. 350, éditée le 15 juin 1786. Ce dernier lui a écrit « une lettre tellement injurieuse qu'un duel faillit en résulter », Maurice Lévy, *Boswell, un libertin mélancolique*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 201.

⁸ « Let Lord Mc Donald threat thy breech to hich And o'er thy shrinking shoulders shake his stick »

pagne par rapport à Johnson d'une réelle différence de corpulence et de stature. Elle est particulièrement nette lors de l'arrivée de ce dernier à Edimbourg, le 14 août 1773. Les caractères opposés du vieil homme raide au visage fermé et du jeune homme allègre qui l'enlace y sont clairement mis en lumière⁹.

L'affection et l'admiration de Boswell envers l'Anglais sont excessives, selon les caricaturistes, et son espoir de le faire changer d'opinion sur les Ecossais voué à l'échec. Ainsi, à la fin du voyage, lors de la disparition de sa canne le 16 octobre, Johnson est persuadé d'avoir été victime d'un vol de bois¹⁰, qu'il considère comme inhérent à la nature écossaise¹¹.

Le début du voyage n'est pas meilleur, il est incommodé par les odeurs nauséabondes de la rue en se rendant chez son compagnon et les lie à ce dernier qui est, comme sa ville natale, de propreté douteuse et demeuré peu civilisé, en dépit de l'Acte d'Union auquel l'Anglais attribue de grands bienfaits¹². Arrivé chez le jeune marié père d'une petite fille de quatre mois, le vieux célibataire endurci se révèle rétif à la vie conjugale sur les cinq satires suivantes.

Boswell y conserve son entrain, hormis sur celle où il jalouse l'accueil chaleureux fait par son épouse à son ami¹³, la délaissant ensuite sans réaliser qu'il ennuie celui-ci, fatigué par le voyage, avec son caquetage¹⁴, ni que son bébé fait de même en jouant avec sa perruque¹⁵. Cette irrévérence contraste avec l'attitude de parents qui se mettent en frais pour offrir à leur invité un repas traditionnel écossais le 15 août¹⁶.

⁹ « The Embrace », BM-MDG 7033, vol. VI, 1784-1792, pp. 346-347, éditée le 15 mai 1786. *Journey*, p. 7. *Voyage*, p. 173.

¹⁰ « Dr Johnson in his Travelling Dress as described in Boswell's Tour », BM-MDG 7028, vol. VI, 1784-1792, p. 344, de T. Trotter, éditée le 18 janvier 1786 par George Kearsley, était vendue 1 shilling 6 pence. *Journey*, pp. 252 et 254. *Voyage*, pp. 379-380.

¹¹ Il développe un argumentaire sur ce thème dans son récit de 1775, *Journey*, p. 269.

¹² « Walking up the High Street », BM-MDG 7034, vol. VI, 1784-1792, p. 347, éditée le 15 mai 1786. *Journey*, pp. 7 et 70. *Voyage*, pp. 173 et 234.

¹³ « Tea », BM-MDG 7035, vol. VI, 1784-1792, pp. 347-348, éditée le 15 mai 1786. *Journey*, pp. 7-8. *Voyage*, p. 173.

¹⁴ « Chatting », BM-MDG 7036, vol. VI, 1784-1792, p. 348, éditée le 30 mai 1786. *Journey*, p. 8. *Voyage*, p. 174.

¹⁵ « Veronica A breakfast Conversation », BM-MDG 7037, vol. VI, 1784-1792, pp. 348-349, éditée le 30 mai 1786. *Journey*, p. 9. *Voyage*, pp. 174-175.

¹⁶ « Wit and Wisdom », BM-MDG 7038, vol. VI, 1784-1792, p. 349, éditée le 15 mai 1786. *Journey*, p. 13. *Voyage*, p. 185.



Fig. 3 : S. Collins et T. Rowlandson, « *Setting out from Edimbourg* »,
30 mai 1786, (estampe, 19 x 25 cm).

Mais le départ de Boswell est imminent et s'effectue trois jours plus tard, faisant le désespoir du couple¹⁷. Comme sur les documents précédents, Collins et Rowlandson introduisent un décalage entre leur représentation et le texte cité en légende. L'insistance de l'Ecossais sur son bonheur conjugal en rend douteuse l'affirmation, l'intrusion de Johnson en mettant à mal l'harmonie.

Le voyage et ses aléas

Seul le voyage importe à ce dernier et il débute par une expérience culinaire à Leith¹⁸ dont les auteurs ont exagéré le caractère désagréable en suivant la description fantaisiste faite par Peter Pindar¹⁹. Ils inversent les rapports de force habituels, l'Ecossais soumet son ami à sa volonté, et, loin de Londres, l'Anglais n'est plus qu'un vieil homme au caractère difficile, insatisfait et peu ouvert aux expériences nouvelles.

¹⁷ BM-MDG 7039, vol. VI, 1784-1792, p. 349. *Journey*, pp. 16 et 18. *Voyage*, pp. 189-190.

¹⁸ BM-MDG 7040, vol. VI, 1784-1792, p. 350. *Journey*, pp. 18 et 20. *Voyage*, p. 191.

¹⁹ « I see thee stuffing, with a hand uncouth, An old dry'd whiting in thy Johnson's mouth; And, lo! I see, with all his might and main, Thy Johnson spit the whiting out again », soit « Je te vois, poussant d'une main grossière, Un vieux merlan séché dans la bouche de ton Johnson; Et, las ! Je vois, de toutes ses forces, Ton Johnson recracher le merlan. »



SCOTTIFYING THE PALATE.

I bought some Spindles fish salted and dried in a particular manner being dipped in the sea & dried in the sun
and eaten by the Scots by way of relish - It did never enter them though they are cold in London - Consider in Scottifying
the palate but the was very reluctant - Both Scottifyng I presented with him - He did not like it - *Take it easy* p. 20

Fig. 4 : S. Collins et T. Rowlandson, « Scottifying the Palate »,
30 mai 1786, (estampe, 19 x 25 cm).

Il n'évite d'ailleurs l'ivrognerie qu'en s'astreignant à boire exclusivement de l'eau²⁰, alors qu'il tient un verre de vin à la main le 31 août²¹. Gravée en 1791 par un auteur inconnu, cet « exposé fantaisiste » présente les deux voyageurs en amateurs de jolies femmes enclins à s'enivrer, le cadeau de Johnson à la jeune servante stigmatisant la concupiscence du vieil homme en dépit de sa nature (un livre d'arithmétique).

Epicuriens et non philosophes détachés des nourritures terrestres, les deux hommes doivent pourtant supporter les aléas du voyage, le 31 août à Glenmorison²². Les conditions d'hébergement sont précaires et provoquent l'insomnie de Boswell, qui joint ses mains devant sa bouche pour la protéger d'une araignée imaginaire alors que l'Anglais dort paisiblement.

²⁰ Comme le souligne Boswell dans sa *Life of Johnson*, « He could practise abstinence, but not temperance », soit « Il pouvait pratiquer l'abstinence, mais non la tempérance. »

²¹ « Johnson and Boswell in the Highlands, a fanciful sketch » figure en illustration de *Journey*, p. 80. *Journey*, pp. 78, 80 et 82. *Voyage*, p. 241.

²² « Lodging at a M'Queen's », BM-MDG 7044, vol. VI, 1784-1792, p. 352, éditée le 20 juin 1786. *Journey*, p. 82. *Voyage*, pp. 241-242.



Fig. 5 : S. Collins et T. Rowlandson, « The Vision »,
15 mai 1786, (estampe, 19 x 25 cm).

Ce sommeil est ensuite suggéré et Johnson est évacué de deux représentations ridiculisant les terreurs de l'Ecossais, provoquées en premier lieu par la nuit passée au château de Slain, le 24 août²³. Cette hallucination fantasмагorique est ensuite remplacée par une réalité dont le danger a été exagéré, la traversée vers l'île de Mull le 3 octobre²⁴. La tempête décrite dans le *Journal* est remplacée par un vent violent qui panique Boswell, son calme interlocuteur lui octroie alors un rôle idiot pour le calmer : tenir une corde inutile.

Amitié et conflits

Les auteurs se gaussent d'un homme qui perd son sang-froid et le sommeil à la moindre occasion, imaginaire ou réelle. Ainsi, la fureur de Johnson pour avoir été laissé seul par Boswell, parti en éclaireur à l'auberge de Gle-

²³ BM-MDG 7043, vol. VI, 1784-1792, p. 354. *Journey*, p. 50. *Voyage*, p. 220.

²⁴ « Sailing among the Hebrides », BM-MDG 7048, vol. VI, 1784-1792, pp. 353-354, éditée le 15 mai 1786. *Journey*, pp. 224 et 226. *Voyage*, p. 354.

nelg, provoque une nouvelle insomnie de ce dernier. Le lendemain matin, en position de pénitence, analogie religieuse renforcée par ses blancs vêtements de nuit semblables à une robe de bure, il est réprimandé par son ami qui cite les sermons d'Ogden²⁵.

Ce dernier se positionne en prêtre et juge pourtant ce péché avec moins d'indulgence que celui d'intempérance à Corrichatachin le 26 septembre²⁶, représenté selon l'épître de Peter Pindar. « Le Seigneur sait comment, Je voit le Bozzy, saoul comme la truie de David, Et implorant avec des yeux levés et le menton allongé, Que le Ciel ne le damne pas pour le péché mortel »²⁷ est renforcé par le tableau champêtre représentant l'animal cité et une oie, les deux amis transformés en animaux de basse-cour.



Fig. 6 : S. Collins et T. Rowlandson, « The Contest at Auckinleck », 10 juin 1786, (estampe, 19 x 25 cm).

²⁵ « The Reconciliation », titre complété par « at Glenelg, after the Journalist had rode away from Ursa Major » dans le prospectus publicitaire, BM-MDG 7045, vol. VI, 1784-1792, p. 352, éditée le 20 juin 1786. *Journey*, p. 90. *Voyage*, p. 247.

²⁶ « The Recovery », BM-MDG 7047, vol. VI, 1784-1792, p. 353, éditée le 20 juin 1786. *Journey*, p. 178. *Voyage*, p. 338.

²⁷ « At Corrichatachin's, the Lord knows how, I see the Bozzy, drunk as David's sow, And beginning, with rais'd eyes and lengthn'd chin, Heav'n not to damn thee for the deadly sin. »

Mais ces heurts restent minimes par rapport au « drame » de ce voyage pour Boswell, la dispute violente entre son père biologique, whig possédant une série de pièces sur Olivier Cromwell, et son père spirituel, tory horrifié par le régicide de Charles Premier²⁸. L'auteur du *Journal* se montre ici avare de détails, il laisse même la date imprécise, ce qui traduit son grand trouble face à cet affrontement.

Collins et Rowlandson n'ont pas respecté sa réserve et le représentent dans une attitude infantile, impuissant face à la colère de deux érudits qu'il vénère et dont les caractères irascibles sont mis en lumière. De plus, dans leur annonce publicitaire, ils utilisent « Ursa major »²⁹, surnom que le père de Boswell a donné à Johnson, également cité sur deux estampes, dont une animalisant les deux hommes.

De fiers voyageurs

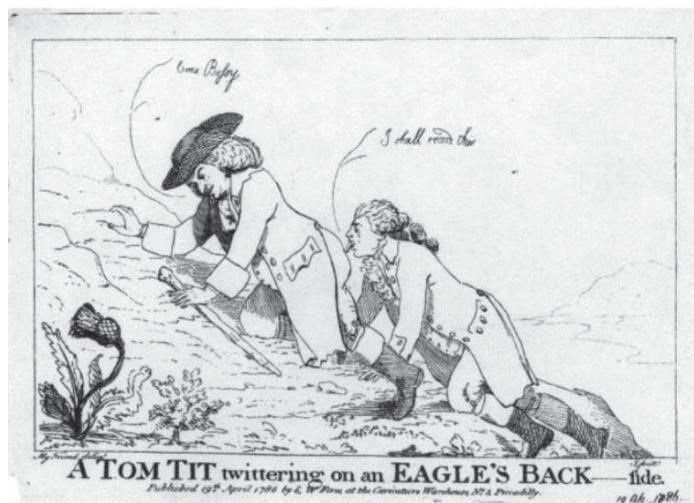


Fig. 7 : My Friend et I, « A Tom Tit twittering on an Eagle's Back side », 19 avril 1786, (estampe, 19 x 25 cm)

²⁸ BM-MDG 7049, vol. VI, 1784-1792, p. 354. *Journey*, p. 304. *Voyage*, p. 420.
 « S'il faut en croire certaines invérifiables rumeurs, des coups s'échangèrent », Maurice Lévy, *Boswell, un libertin mélancolique*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 211.

²⁹ *Journey*, p. 304. *Voyage*, p. 420. Le titre est complété par « in which, Ursa Major made a severe retort on the Journalist's Father. »

Leurs auteurs, dissimulés sous des pseudonymes se référant à leurs cibles iconographiques, citent en outre le surnom que l'Anglais donne à son ami, « Bozzy », transformé en « Bossy. » Selon eux, malgré son attitude servile, Boswell se veut en effet le « boss » de Johnson dans ce périple³⁰. Ils soulignent sur la première de leurs œuvres la volonté imprescriptible de l'Ecossais de plaire à son mentor et les encouragements de ce dernier à agir ainsi, par vanité.

Sur la seconde, Boswell est devenu un singe soulevant la queue du gros ours Johnson pour que deux professeurs en embrassent les fesses. Pourtant, leur visite à l'Université de Glasgow, le 29 octobre, n'a pas été appréciée par l'Anglais, en dépit de la révérence montrée par les enseignants³¹ ; il lui a préféré celle à l'Université de Saint Andrews, le 18 août³².

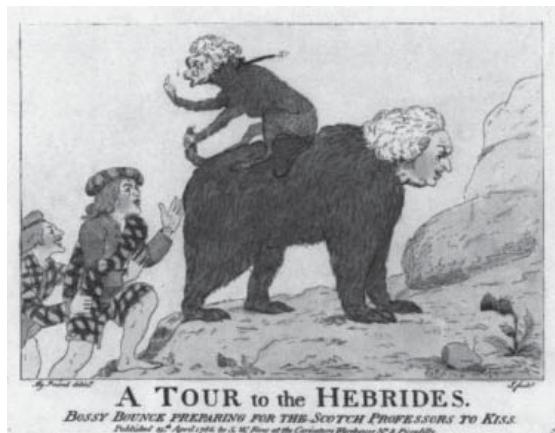


Fig. 8 : My Friend et I, « A Tour to the Hebrides », 19 avril 1786, (estampe, 19 x 25 cm).
(cf. également planche couleur II)

Quels qu'aient pu être les rencontres, les paysages, les coutumes des Ecossais et les efforts de Boswell, Johnson quitte l'Ecosse en déclarant « Qui peut aimer les Highlands ? », même s'il ajoute « J'aime beaucoup ceux qui y vivent »³³. Le voyage n'a donc modifié ni ses conceptions, ni son caractère ;

³⁰ Publiées par Samuel William Fores le 19 avril 1786. *Journey*, pp. 246 et 248. *Voyage*, p. 372.

³¹ *Journey*, pp. 294 et 296. *Voyage*, pp. 411-412.

³² « The Procession », BM-MDG 7042, vol. VI, 1784-1792, p. 351, éditée le 15 juin 1786. *Journey*, p. 22. *Voyage*, pp. 193-194.

³³ *Journey*, p. 300. *Voyage*, p. 416.

il reste peu enclin à l'indulgence, susceptible, irascible, peu sociable, imbu de sa personne et méprisant.

Ce périple n'a cependant pas altéré son amitié pour Boswell, en dépit de quelques heurts et de conditions de transport et d'hébergement parfois très précaires, de la vantardise et des nombreux défauts de ce dernier, mis en exergue par les vingt-quatre satires sur *The Journal of a Tour to the Hebrides with Samuel Johnson*. Ayant écrit « A toute sérieuse critique ou risible plaisanterie auxquelles mon Journal pourrait donner lieu, je n'objecterai jamais rien ; mais recevrai l'une et l'autre avec un parfait humour »³⁴, l'Ecossais a d'ailleurs laissé toute liberté à ses détracteurs.

Les péripéties de ce voyage qu'ils mettent en relief servent uniquement à évaluer le caractère des deux lettrés, en détaillant les défauts de chacun, et à révéler la véritable nature de leurs personnalités. Ces hommes ne sont ni détachés des plaisirs terrestres, ni brillants par leur culture et leur intelligence, même Johnson, bien qu'il occupe une position dominante dans les représentations par son attitude et sa corpulence.

Les caricaturistes gardent une certaine ambiguïté envers lui, mélange de respect et d'irrévérence, alors que seule cette dernière est présente dans l'image de Boswell, dont toutes les déclarations sont contestées et le souci du détail raillé, aucune valeur n'étant reconnue à ses œuvres. Le succès éditorial du *Journal* a agacé les auteurs de satires créées en raison même de ce renom, et ils l'ont ainsi paradoxalement prolongé, mettant en exergue certaines anecdotes n'ayant probablement pas retenu l'attention des lecteurs.

Ils citent d'ailleurs fidèlement le *Journal*, ne transforment en rien le texte, se contentant d'en supprimer certaines digressions et d'en déplacer l'objet qui était, pour Boswell, « la confrontation entre Johnson d'une part et l'Ecosse d'autre part »³⁵. Ils n'ont pas réécrit un voyage intrinsèquement ridicule et ont limité leur intervention à une mise en images du périple inutile de deux hommes de lettres aux personnalités opposées demeurés amis envers et contre tout.

Université de Provence

³⁴ « To any serious criticism or ludicrous banter to which my Journal may be liable, I shall never object; but receive both the one and the other with perfect good humour », Lettre parue dans le *Public Advertiser* du 10 mars 1786, que Collins et Rowlandson citent en frontispice de leur série.

³⁵ Jean Viviès, *Le récit de voyage en Angleterre au XVIII^e siècle. De l'inventaire à l'invention*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, p. 70.